

CHILI

DU 11 AU 18 MARS 2014

Le désert d'Atacama

La traversée de la cordillère des Andes pour rejoindre le Chili en franchissant le paso de Jama (4800 m) est une expédition extraordinaire. Des paysages grandioses se succèdent sans jamais se ressembler, des vallées verdoyantes aux hauts plateaux, de la puna aux déserts de sel, des cols aux lagunes et tout cela sur fond d'une chaîne de volcans les uns plus impressionnants que les autres. Au pied du volcan Licancabur, une piste rejoint la Bolivie toute proche.



San Pedro de Atacama apparaît comme une oasis au milieu du désert le plus aride au monde. C'est ici que nous élisons domicile pour les cinq prochains jours. Dans cette toute petite ville, aux ruelles pavées ou en terre battue, une quarantaine d'agences touristiques proposent des circuits pour visiter la région mais une fois de plus nous choisissons de louer une voiture pour plus d'indépendance. Ici les prix sont excessifs, nous récupérons une voiture à Calama située à 100 km, où le prix de la location est divisé par trois.



Sur le chemin du retour nous bifurquons vers la vallée du Rio Grande. Ce fleuve, actuellement asséché, a creusé un profond canyon. La piste qui s'y risque est régulièrement encombrée par les éboulements des roches en surplomb, ce qui n'est pas très rassurant. Nous atteignons la vallée de arcoiris qui étale sa palette de roches colorées, un désert minéral que nous décidons de découvrir à pied. Nous poursuivons jusqu'au village andin de Rio Grande encaissé au fond du canyon, la piste carrossable s'arrête là,

nous sommes contraint de faire demi-tour. Au passage, les lamas nous miroitent leurs belles boucles d'oreille sous forme de pompons multicolores.

A l'entrée de San Pedro de Atacama, s'étend la cordillère de la Sal. La vallée de la Mort au nord est un labyrinthe de roches érodées. La vallée de la Lune au sud est reconnaissable à la fine couche de sel la recouvrant. Evoluer dans ce désert composé de dunes de sable et de cailloux, un soir de plus lune, en attendant le coucher de soleil ajoute au mysticisme des lieux. Les roches sculptées projettent leurs longues ombres difformes, tandis que nous progressons difficilement à leurs bases. Les nuits étoilées, de toutes beautés, dues à la clarté exceptionnelle du ciel et à l'absence totale de pollution lumineuse, ont attiré des astronomes du monde entier. C'est dans ce désert d'ailleurs que l'on trouve le plus grand observatoire au monde.

Les jours suivants, nous changeons de décor, nous plongeons au cœur du salar d'Atacama, considéré comme la seconde plus grande réserve de lithium après le salar d'Uyuni en Bolivie. Ici, c'est l'univers des flamants roses (flamants Andins, de James, du Chili). Des lagunes pour la plupart d'eau salée se succèdent : laguna Cejar, laguna de Piedra, laguna Tebenquinche, laguna Chaxa. Là encore les couleurs de l'eau varient selon les bactéries et les micro-organismes présents, les effets semblent presque irréels en fonction de la profondeur de l'eau et de



l'épaisseur de la couche de sel. Certaines sont ouvertes à la baignade, disons plutôt au flottage, nous avons essayé... L'immense concentration de sel maintient le corps en surface, impossible de nager et impossible de couler ! A plus de 3000 m d'altitude, l'eau est fraîche, l'air aussi mais le soleil et le sel brule et dessèche la peau, une sensation désagréable. Les Ojos del Salar sont deux lagunes très profondes, côte à côte, de forme ronde, remplies d'eau douce au milieu de cet univers de sel. Des villages typiques parsèment la piste. Nous



découvrons successivement le bourg colonial de Toconao, construit entièrement en pierre volcanique, Peine le hameau indigène possédant quelques trésors archéologiques tels que des pétroglyphes et d'anciennes maisons en pisé, le village préhispanique de Socaire dont l'église renferme d'anciennes peintures de l'époque coloniale. De ce dernier village, notre regard se pose sur toute l'étendue du salar avant de prendre

de la hauteur et d'atteindre par une piste sablonneuse et caillouteuse les magnifiques lagunes altiplaniques de Miscanti et Miñiques, dominées par des sommets avoisinants les 6000 m.

Cela fait deux semaines que nous naviguons entre 2300 et 5000 m d'altitude, notre corps et notre tête ont eu le temps de s'adapter. Cependant nos ballades se limitent à moins de dix kilomètres journaliers. Le manque d'oxygène se ressent dès les premiers pas, on s'épuise au moindre effort.

Toujours entre désert aride et sommets volcaniques, nous rejoignons les sources d'eau chaudes de Puritama, les hautes herbes de pampa ont envahi les lieux et offrent une intimité originale aux baigneurs. Nous passons le village andin de Machuca. Plus loin, une lagune d'eau douce profite au bain de nombreuses vigognes et oiseaux andins (flamants, avocettes, canards, oies...). L'endroit est féérique, nous ne nous laissons pas d'observer ce paysage et sa vie andine. La route est longue, il reste 70 km de piste pour atteindre le plus grand parc de geysers en Amérique du sud, les geysers d'El Tatio. Tous les minibus des agences touristiques partent pour le lever du soleil et quittent les lieux peu après. Quand nous arrivons vers midi, nous nous retrouvons seul dans cette caldeira de fumerolles et de geysers. Pendant deux heures nous parcourons à pied ce site géothermique situé à 4320 m d'altitude. Tout autour de nous des fumerolles et geysers émergent à travers des fissures de l'écorce terrestre. Quelques piscines naturelles d'eau chaude bouillonnante laissent entrevoir leur profondeur. Une autre piscine aménagée permet de profiter d'un bain chaud à 40°C.



Le désert d'Atacama possède un sous-sol riche en minerais, cuivre, fer, or, argent, nitrate. Le peuplement de cette région inhospitalière est stratégique et l'activité minière est une des principales ressources du pays (Premier exportateur mondial de cuivre avec 40% du marché). Nous rejoignons Chuquicamata pour découvrir l'immense mine de cuivre. Toutes les visites sont interdites au publics jusqu'en avril, pour des raisons



indéterminées. Nous prenons quelques clichés des alentours. Ce domaine est immense, impossible de tout mettre dans la petite boîte. De gros 4X4 rouges circulent dans la zone interdite et les énormes camions transportant la terre soulèvent des nuages de poussière. Nous continuons vers la petite ville de Chuichui et visitons la plus vieille église coloniale du pays édifée en 1520 et les ruines Inkacola d'un ancien village inca. Après avoir rejoint notre pension, un effet bizarre, les murs vacillent, les meubles

se mettent à bouger nous n'avons aucun doute, c'est un tremblement de terre. Plus tard dans la soirée nous en avons la confirmation au restaurant, les infos à la télé annoncent un tremblement de terre de 6,7 sur l'échelle de Richter à Iquique et l'évacuation de la ville en prévision d'un tsunami.



Cette région du nord du Chili, bien que désertique et très aride offre une variété de très beaux paysages, une population indigène très typée, tannée par le vent, le soleil et le sel et une faune et flore étonnante. Notre périple chilien se termine pour de bon. En bus nous continuons à admirer une dernière fois cette étendue minérale avant le passage de la frontière bolivienne au niveau de Ollagüe.

Pour info :

Langue nationale : chilien- Monnaie : peso chilien (\$)

100 CLP (peso chilien) = € 0,14 (taux de change + commission bancaire comprise)

Prix moyen du litre de diesel : 731 pesos

Décalage horaire par rapport à la France : - 4 h

Km parcourus en voiture de location : 1075 km



Texte et photos: Madeleine et Christophe